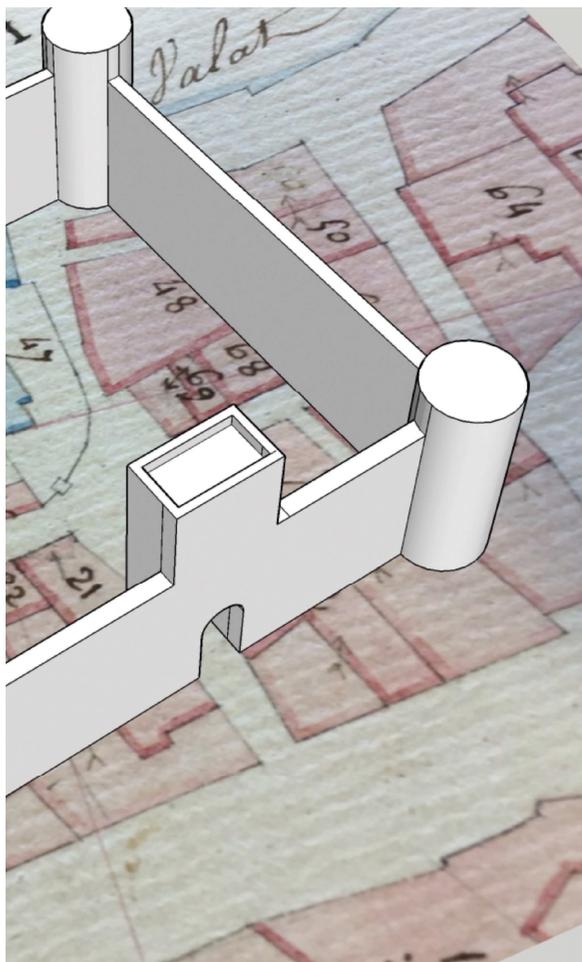


4 Reconstitution d'un quartier au XVIIe siècle



Le manque d'information à notre portée immédiate nous empêchant de restituer le fort villageois tel qu'il a pu être la fin du XVe siècle avec ses tours d'angle et ses hautes murailles. Il nous faut donc nous intéresser à une période plus récente, mieux documentée, ce sera le XVIIe siècle et, plus précisément, les années 1630 qui sont informées par le compoix de 1631. Ce document, que nous présentons dans un autre micro-doc, porte à notre connaissance la quasi-totalité des parcelles bâties et non bâties du territoire nazairien, lui échappent les biens nobles et ecclésiastiques dispensés d'impôts. La maison forte du seigneur, l'église et ses annexes n'y apparaissent pas. Les bâtiments de la communauté d'habitants non plus. Pour pallier à ce défaut, un autre document peut parfois combler les manques, il s'agit d'un ensemble de reconnaissances féodales conservées aux AM de Bagnols classé II 20.

Suivons l'historien dans sa tentative. Il est bon de savoir dès l'abord que les parcelles bâties sont situées dans les documents relativement les unes aux autres, comme nous le voyons ici avec la rubrique consacrée à Maître Jean Borie : il possède, entre autres, « une maison et couvert attachable » c'est-à-dire jointe, située dans ledit village de Saint-Nazaire, « confrontant du levant », c'est-à-dire à l'est ; et « à bise », c'est à dire au nord une autre maison, celle de Barthélémy Ligonnetz, « du couchant » c'est à dire à l'ouest la rue et ainsi de suite... Toutes les maisons étant situées les unes par rapport aux autres, pour commencer la restitution, il faut évidemment partir d'une maison dont la localisation ne fait guère

de doute, une maison touchant la muraille est idéale. C'est ce que nous avons fait sur ce document de travail relatif au quartier sud-est du village, 1/4 du village du XVIIe siècle grosso modo. Ici, sur le premier schéma, les maisons sont représentées par des blocs très éloignés de la réalité et placées les unes par rapport aux autres en fonction des données du compoix. Il s'agit d'abord de placer les blocs les uns par rapport aux autres et de vérifier la cohérence de la configuration spatiale obtenue. Celle-ci étant établie on essaie ensuite de voir comment réajuster les blocs pour faire correspondre le schéma et les confronts multiples proposés par les documents. On obtient un second schéma un peu moins éloigné de la réalité que l'on peut dès lors confronter au plan cadastral du XIXe siècle qui, Ô surprise, nous renvoie une configuration qui correspond très bien à celle du XVIIe siècle. Bien sûr, des changements sont apparus, des cours ont été supprimées au bénéfice de nouvelles maisons, des blocs de maisons ont été divisés, les murailles ont été outrepassées à l'est. Une maison, la no 25 dans le plan cadastral, la no 37 sur le schéma correspondant à celle de Claude Ligonnetz, semble n'avoir pas été transformée dans l'intervalle de deux siècles qui sépare le cadastre napoléonien de 1824 du compoix de 1631. Sans doute nous donne-t-elle ici

l'axe du rempart médiéval? Au sud, la transformation a été sans doute d'envergure puisque la maison de Barthélémy Ligonnetz confrontait à l'est et au sud la muraille. L'absence de mention d'une tour d'angle prouve son absence puisqu'en lieu et place de cette mention d'une tour nous trouvons la mention de la rue... Preuve que la muraille est ouverte à cette endroit, ouverture issue de la destruction de la tour d'angle. Doit-on cette destruction aux guerres de religion, au temps, aux nazairiens eux-mêmes qui remobilisèrent ailleurs les grandes quantités de pierres tirées des remparts éboulés... A ce jour nul ne le sait... Mais des recherches plus poussées pourront peut-être lever le voile...